

ROMAN



COLLECTION
Romans
d'aujourd'hui

Meurtre au bois dormant

fréville



Editions
Chemins de tr@verse


Bouquineo.fr

Meurtre au bois dormant

« Qui a peur du Prince Charmant ? Personne, et surtout pas les jeunes et jolies bergères. Pourtant, faut-il croire les mines prévenantes et généreuses du Prince de Maréfeuille, quand il parcourt solitaire les recoins de la lande de Fit-ce-Monde ? Comment expliquer les grandes malhorées survenues à Tournebiche, au Val Perdrix, à la Caliérette, qu'à chaque fois une demoiselle toute de grâce et de candeur retrouvée blanche et défenée repuse dans la poussière. Qui pour faire tant de mal en si peu de temps ? Et qui pour débusquer la bête, si ce n'est autre bête ? »

fréville

– Croyez bein, massieur le prince, que les gens de Fit-ce-Monde m'auraient pas chié ici sans grande malhorée qui nous donne besoin de votre seigneurerie. D'puis deux annes, y a maintenant six ou sept, ou p't-être bein pus, parce qu'on n'a guère pris garde de les compter avec bienfaçon, et, qui sait – Vierge noire priez pour les pauvrettes – y en a peut être encore qu'a sont blanches et défenées qui lassent sous les feuillages ou branchages en lieux qu'on va pas maintenant même que je vous cause.

Le prince avait perdu son sourire et semblait avoir du mal à comprendre.

– Mais quoi mon père ?

– Des pauvrettes, des fillettes du pays qu'avoyont même pas encore songé à prendre homme. Des pichettes, pour certaines c'est moi qui ai tenu la baptise, des jeannettes avec un grand sourire comme les filles de Fit-ce-Monde en ont. Une fileuse, une faisandière, une paisanne, et puis d'autres, des oiselles toutes simples, monseigneur, toutes de grâce.

Le curé d'Arélincourt peinait à parler, et sentait un sanglot lui monter en gorge. Le prince lui demanda brutalement :

– Et alors ?

– Ma c'est qu'elles sont mortes, monseigneur. Z'ameurtries, z'asaignées, z'assassinées. Profanées par surcroît. Comme ja vous ai dit, blanches et défenées, en campagne.

Préface de l'éditeur

Genèse de Fit-ce-monde racontait la fin d'un monde féérique – donc la naissance d'un autre, qui le serait moins. Nous y voici.

Colorée et brillante, poétique même dans l'horreur, ainsi se confirme l'étonnante palette de fréville.

Yves Morvan

Editions
Chemins de tr@verse

sur



Cet ouvrage a été vendu par l'éditeur à

Toute diffusion de son contenu, sans l'autorisation expresse de l'éditeur, sous quelque format que ce soit, viole les lois relatives au droit d'auteur et expose le contrevenant à des poursuites judiciaires.

© Éditions Chemins de tr@verse, Paris, 2013

Isbn Pdf : 978-2-313-00428-9

Isbn Epub : 978-2-313-00430-2

Dépôt légal : février 2013

Édition de février 2013 (première édition)

Photo de couverture : Stained glass girl © Howgill – Fotolia.com

Éditions Chemins de tr@verse – 2, rue Pierre Sémard – 75009 PARIS

fréville

Meurtre au bois dormant

Éditions Chemins de tr@verse

Contactez l'auteur :

freville@chemins-de-traverse.fr

1 Idylle dans la jolie clairière

Par une belle matinée de la Carême, une petiotte et gente bergère s'en fut baguenauder dans les bois. Les moutons qui la faisaient bergère, elle les avait confiés asse frerot Jean la Broussaille, son benjamin de deux Sainte-Cécile. La bergeronnette cuidait cueillir des champignons : coulemelles, chanterelles, cèpes et bolets en tous genres, morilles, cornilles, crêtes de coq, oreilles de lièvre, pieds de mouton, langues de bœuf, attrape-vipère, amanites tue-mouches, phallus gluants ou enc' trompettes de la mort.

Car, en pus d'être l'une des attributions de la mignonette à l'ordonnance de la maisonnée, la cueillette de la genre champignacée constituait l'un de ses pus grands plaisirs, à

majeure avec les épousailles de la Saint-Jean, les cerises qu'on allait quérir les dernières nuits de mai dans les bordures de la maréchaussée, et bien sûr confesse. Aussi, n'était-il point rare qu'elle abandonnât son petit frère édificander ses barrages de pierrailles, mousses et moussues branchailles, dans le rû qui taribaudait au fond du val isolé et doux où pâturaient leurs bêtes, tandis qu'elle allait quêter les précieuses plantules et rhizomières qui faisaient les délices de sa parenté.

Ce matin-là, la petiote s'était mise en tête de s'aventurer profondément dans la forêt de Sainte-Eulalie, cette forêt si vaste et mystérieuse que peu, à part elle, venaient y risquer petits pas. Plus profondément encore s'entêtait-elle car, ce matin icelui, elle espérait découvrir la Reine des Girolles.

L'histoire de la Reine des Girolles, son halt-combrès la lui avait contée, maintes fois, au fil de leurs preumenades forestières, lors cueillette et proverbiage les entraînaient parfois jusqu'après l'angélus. Queque, dans une forêt (et elle n'avait jamais pu faire sermenter au papi s'il s'agissait bien ou non de la forêt de Sainte-Eulalie, mais elle en était certaine de par la Vierge noire), croissait une girolle extraordinaire, une girolle fabuleuse et magique : la Reine des Girolles. Elle poussait au cœur d'un bois très profond, presque inaccessible, où les humaines âmes n'aventuraient jamais. Comme elle grandissait là depuis des siècles et des siècles, peut-être même avant le Début, et qu'aucun insecte ou chélonien n'avait osé y planter

mandibules, elle était énorme, plus grosse que toutes les girolles du monde réunies. Ses reflets orangés projetaient une lueur dorée sur le parterre de mousse qui l'avait vue naître, et son parfum délicat embaumait l'air tout alentour.

Si jamais elle découvrait un jour cette girolle, avait cérémonieusement expliqué le halt-combrès à la petite, point surtout fallait ne la cueillir ! Dix hommes se seraient échignés à tenter de la porter hors des bois, tant son poids vaille. Au contraire, il faudrait plier genou devant elle comme chevalerie, la laisser en juste paix, et alors, par reconnaissance seigneuriale, à compter de ce jour, tout le peuple girolle viendrait de lui-même à la fillette lorsqu'elle irait preumener dans les bois. Elle n'aurait plus à fouiller du bâton les feuillages, à retourner soigneusement les troncs d'arbres ou à ausculter le dessous des pierres : les girolles soi-mêméraient, sautillant joyeusement sur leur peton jaune, se précipiter dans son panier. La bergère n'en avait rien dit à personne, mais elle s'était bien jurée de la découvrir, cette Reine des Girolles, et le souvenir de son halt-combrès l'accompagnait dans tous ses voyages au pays des arbres.

Son fichu soigneusement attaché au cou, pour qu'il n'offrît de prise aux branchages, ses cheveux remontés en un chignon qui la faisait moins enfantine, son petit panier d'osier au coude, jupe et jupon remontés à la cheville pour les épargner de la rosée des sous-bois, elle était jolie la bergère qui partait aux

champignons. La bambine allait sur ses seize annes, et déjà les gars du voisinage lui filaient souvent le pas à sortir de la messe. Mais elle était pure et rêveuse, et rien d'autre que moutons et champignons n'avaient jusqu'alors la petite emportée plus loin de sa chaumine que le regard de son père portait.

Elle partit donc, fila par champs et chemins, et plongea dans la fraîcheur bruissonnante de la forêt de Sainte-Eulalie. Elle chercha, chercha et chercha longuement, son panier d'osier se remplissait sans faillir d'arbouges et d'arboustes de toutes couleurs et formes. Mais de Reine des Girolles, point. Elle ramassa tant et tant de champignons, parmi des bois que personne de forme humaine ne parcourait, que son panier n'y suffit plus et qu'elle dut les entenir en sa jupe, relevée sur sa poitrine pour en faire un incipient. L'après-midi venue, elle découvrit une jolie clairière ensoleillée, où les oiseaux tenaient cour. Elle seya là queques instants sur un tronc d'arbre, pour se reposer avant d'entamer le chemin du retour, rêvassant qu'elle aimerait revenir en cet endroit.

Cependant, comme elle s'en repartait, un lourd craquement derrière elle lui fit si peur qu'elle lâcha sa jupe, et tous les champignons churent autour d'elle. Se retournant elle découvrit un jeune prince sur un grand cheval qui venait de s'induire dans la clairière. Le bruit provenait des pas de l'animal sur branchages morts. Le prince descendit de sa monture et vint vers elle, qui n'osait plus bouger.

– Pardonnez-moi, gente bergère, de vous avoir donné peur, dit le prince de sa voix la plus douce. Je vais vous aider à ramasser vos champignons.

La bergère se précipita au sol pour réunir au plus vite son butin.

– Mon prince n’â vous donnez point tant d’peine que j’aura honte d’vous faire genouiller dans la mousse et z’orties.

Mais le prince contrechef s’agenouilla paisiblement et l’aida malgré sa gêne. Quand les champignons eurent regagné la jupe, le prince proposa à la bergère :

– Ne vous serait-il pas pus commode et pus agréable de les entreposer dans une des sellandes que mon destrier transporte ? et il alla détacher une ample sacoche de cuir de son harnachement. La bergère était de plus en plus confuse.

– Mon prince, je n’puis, que va dire ma mère si je m’en retourne avec si beau sacadon ?

– Je n’ai pas dit que je vous l’offrais ! répondit le prince en riant. C’est juste pour le chemin. Vous aurez toutes les peines du monde à tenir votre récolte dans jupe et panier en chevauchant.

– Châvaucher ? ! s’exclama la bergère.

– Petite, il est déjà tard, et vous vous aventurâtes fort avant dans la forêt de Sainte-Eulalie. Il n’est point prudent de queniller seule ainsi en ces contrées sauvages. Je m’en vais

vous ramener chez vous ou vous risquez de vous perdre dans la nuit. Qui sait les esprits et les lutins qui peuplent ces laies ?

Troublée et incrédule, la mignonne ne savait plus que dire tandis que le prince réunissait sa récolte dans ses sellandes (car une seule ne suffisait point). Elle aurait voulu s'enfuir en abandonnant tout dans cette clairière, retourner en courant jusqu'asses moutons et surtout ne jamais raconter cette rencontre. Mais comment désobéir au prince qui se montrait si charmant et prévenant ? Bien qu'elle ne l'eût jamais vu, et bien que la forêt de Sainte-Eulalie fût située fort amont du Château de Maréfeuille, la bergère certifiait qu'il s'agissait du prince de Maréfeuille... le jeune prince de Maréfeuille dont tous vantaient loyauté et courage. Beaucoup disaient même que bientôt le Roi lui abandonnerait sa couronne, car il avait tant fait la démonstration de ses qualités de souverain, et grand était le respect qu'on lui rendait. La bergère osait à peine lever les yeux sur un aussi illustre personnage. Pourtant, elle ne put s'empêcher de se dire que, ce que tataillaient les filles du village (qui çamon ne l'avaient certainement jamais vu de face ni biaux non plus) sur sa figure d'ange et ses manières humbles et douces était en dessous de la vérité vraie.

Puisqu'il fallait obéir à son suzerain, elle ne put refuser l'offre du prince. Avec la plus extrême délicatesse, celui-ci la fit monter en selle, puis monta à son tour. La largeur de la selle pour deux faisait court, et la petite fut d'abord bien